4e livre des Maccabées

INTRODUCTION

Ce livre résonne comme un coup de tonnerre terrifiant, jaillissant des ténèbres de la tyrannie antique. Il s'agit d'un chapitre consacré aux persécutions d'Antiochus, tyran de Syrie, que certains surnommaient Épiphane le Fou. L'histoire romaine des premiers siècles mentionne deux tyrans de ce nom : l'autre, Caligula, le Second Fou Brillant.

Ce texte prend la forme d'une oraison. Le rythme et la musicalité du discours sont si savamment orchestrés ; ses arguments si percutants ; sa logique si implacable ; ses persuasions si profondes ; son raisonnement si serein – qu'il s'impose comme un modèle d'éloquence pure.

Le mot d'ordre est le courage. L'auteur commence par une déclaration passionnée sur la philosophie de la raison inspirée. Nous aimons considérer ce XXe siècle comme l'âge de la raison et l'opposer à l'âge des mythes ; pourtant, un ouvrage comme celui-ci remet en question cette conception. Nous découvrons un auteur ayant probablement vécu au premier siècle avant J.-C., énonçant une philosophie de la raison limpide, tout aussi pertinente aujourd'hui qu'il y a deux mille ans.

Le cadre des observations dans les chambres de torture est implacable. À nos oreilles modernes, habituées à des choses plus douces, il est effroyablement choquant. Le détail des tortures successives (évoquant les instruments de l'Inquisition espagnole des siècles plus tard) est décrit d'une manière qui nous choque. Même l'apparition des personnages stoïques du Vieil Homme, des Sept Frères et de la Mère ne parvient pas à atténuer la férocité avec laquelle cet orateur invoque le Courage.

Les anciens Pères de l'Église chrétienne ont soigneusement conservé ce livre (nous le possédons grâce à une traduction syrienne) comme une œuvre d'une grande valeur morale et d'enseignement, et il était sans aucun doute familier à nombre des premiers martyrs chrétiens, qui furent poussés jusqu'au martyre par sa lecture.

CHAPITRE 1

Aperçu de la philosophie antique concernant la Raison Inspirée. La civilisation n'a jamais atteint une pensée aussi élevée. Discussion sur les « Répressions ». Le verset 48 résume toute la philosophie de l'humanité.

1 La question que je me propose d'aborder est d'une importance philosophique capitale : la Raison inspirée est-elle la souveraine suprême des passions ? J'aimerais donc vous demander avec la plus grande attention d'en examiner la philosophie.
2 Car non seulement ce sujet est généralement nécessaire comme branche du savoir, mais il comprend l'éloge de la plus grande des vertus, par laquelle j'entends la maîtrise de soi.
3 C'est-à-dire que, s'il est prouvé que la Raison contrôle les passions contraires à la tempérance, à la gourmandise et à la luxure, il est également clairement démontré qu'elle est maîtresse des passions, comme la malveillance, opposées à la justice, et de celles opposées à la virilité, à savoir la rage, la douleur et la peur.
4 Mais, d'aucuns pourraient demander, si la Raison est maîtresse des passions, pourquoi ne contrôle-t-elle pas l'oubli et l'ignorance ? Leur but étant de ridiculiser.
5 La réponse est que la Raison n'est pas maîtresse des défauts inhérents à l'esprit lui-même, mais des passions ou des défauts moraux qui sont contraires à la justice, à la virilité, à la tempérance et au jugement ; et son action dans leur cas n'est pas d'extirper les passions, mais de nous permettre de leur résister avec succès.
6 Je pourrais vous donner de nombreux exemples, tirés de diverses sources, où la Raison a prouvé sa supériorité sur les passions, mais le meilleur exemple que je puisse donner est la noble conduite de ceux qui sont morts pour la vertu, Éléazar, les Sept Frères et la Mère.
7 Car tous ceux-ci, par leur mépris des peines, oui, même jusqu'à la mort, ont prouvé que la Raison s'élève au-dessus des passions.
8 Je pourrais m'étendre ici sur leurs vertus, eux, les hommes avec la Mère, mourant en ce jour que nous célébrons pour l'amour de la beauté morale et de la bonté, mais je préfère les féliciter pour les honneurs qu'ils ont reçus.
9 Car l'admiration que leur courage et leur endurance suscitèrent non seulement le monde entier, mais aussi leurs bourreaux, fit d'eux les artisans de la chute de la tyrannie sous laquelle gisait notre nation ; ils vainquirent le tyran par leur endurance, de sorte que par eux leur pays fut purifié.
10 Mais je saisirai bientôt l'occasion d'en discuter, après avoir commencé par la théorie générale, comme j'ai l'habitude de le faire, et je passerai ensuite à leur histoire, rendant gloire au Dieu tout-puissant.
11 Notre question est donc de savoir si la Raison est le maître suprême des passions.
12 Mais nous devons définir précisément ce qu'est la Raison et ce qu'est la passion, combien de formes de passion il existe, et si la Raison est suprême sur toutes.
13e raison que je considère comme étant l'esprit qui préfère, avec une délibération claire, la vie de la sagesse.
14 La sagesse, je la considère comme la connaissance des choses, divines et humaines, et de leurs causes.
15 J'estime que c'est là la culture acquise sous la Loi, par laquelle nous apprenons avec le respect dû aux choses de Dieu et, pour notre profit terrestre, aux choses de l'homme.
16 Or la sagesse se manifeste sous les formes du jugement, de la justice, du courage et de la maîtrise de soi.
17 Mais le jugement ou la maîtrise de soi est celui qui les domine tous, car c'est par lui, en vérité, que la Raison affirme son autorité sur les passions.
18 Mais des passions, il y a deux sources principales, à savoir le plaisir et la douleur, et l'une comme l'autre appartiennent essentiellement à l'âme autant qu'au corps.
19 Et en ce qui concerne le plaisir et la douleur, il existe de nombreux cas où les passions ont certaines séquences.
20 Ainsi, tandis que le désir précède le plaisir, la satisfaction suit, et tandis que la peur précède la douleur, après la douleur vient le chagrin.

21 La colère, encore une fois, si un homme retrace le cours de ses sentiments, est une passion dans laquelle se mêlent plaisir et douleur.
22 Sous le plaisir vient aussi cette avilissement moral qui présente la plus grande variété de passions.
23 Elle se manifeste dans l'âme par l'ostentation, la convoitise, la vaine gloire, la querelle et la médisance, et dans le corps par la consommation de viande étrangère, la gourmandise et les excès en secret.
24 Or, le plaisir et la douleur étant comme deux arbres, poussant du corps et de l'âme, de nombreux rejetons de ces passions poussent ; et la Raison de chaque homme, en tant que maître jardinier, désherbant, taillant, liant, faisant couler l'eau et la dirigeant ici et là, met sous contrôle le fourré des dispositions et des passions.
25 Car si la Raison est le guide des vertus, elle est maîtresse des passions.
26 Remarquez, en premier lieu, que la Raison devient suprême sur les passions en vertu de l'action inhibitrice de la tempérance.
27 La tempérance, je suppose, est la répression des désirs ; mais parmi les désirs, certains sont mentaux et d'autres physiques, et les deux sortes sont clairement contrôlées par la Raison ; lorsque nous sommes tentés par des viandes interdites, comment pouvons-nous renoncer aux plaisirs que l'on peut en tirer ?
28 La raison n'a-t-elle pas le pouvoir de réprimer les appétits ? À mon avis, oui.
29 C'est pourquoi, lorsque nous ressentons le désir de manger des animaux aquatiques, des oiseaux, des bêtes et des viandes de toute sorte qui nous sont interdits par la Loi, nous nous en abstenons par la prédominance de la Raison.
30 Car les penchants de nos appétits sont contrôlés et inhibés par l'esprit tempéré, et tous les mouvements du corps obéissent à la bride de la Raison.
31 Et qu'y a-t-il à s'étonner si le désir naturel
L'âme, avide de jouir des fruits de la beauté, est-elle étanchée ?
32 C'est assurément pourquoi nous louons le vertueux Joseph, car par sa raison, au prix d'un effort intellectuel, il a maîtrisé ses pulsions charnelles. Lui, jeune homme à l'âge où le désir physique est puissant, a étouffé par sa raison l'élan de ses passions.
33 Et la raison a prouvé qu'elle pouvait maîtriser non seulement les désirs sexuels, mais aussi toutes sortes de convoitises.
34 Car la Loi dit : « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni rien de ce qui appartient à ton prochain. »
35 En vérité, lorsque la Loi nous ordonne de ne pas convoiter, cela devrait, je pense, confirmer fortement l'argument selon lequel la Raison est capable de contrôler les désirs convoités, tout comme elle contrôle les passions qui militent contre la justice.
36 Comment autrement un homme, naturellement gourmand, avide et ivrogne, pourrait-il apprendre à changer sa nature, si la Raison n'est pas manifestement maîtresse des passions ?
37 Certes, dès qu'un homme ordonne sa vie selon la Loi, s'il est avare, il agit contre sa nature, et prête de l'argent au nécessiteux sans intérêt, et au bout de sept ans, il annule la dette.
38 Et s'il est parcimonieux, il est contredit par la Loi par l'action de la Raison, et s'abstient de glaner ses chaumes ou de cueillir les derniers raisins de ses vignes.
39 Et pour tout le reste, nous pouvons reconnaître que la Raison est en position de maître sur les passions ou les affections.
40 Car la Loi prime sur l'affection pour les parents, de sorte qu'un homme ne doit pas, pour eux, renoncer à sa vertu ; elle prime sur l'amour pour une femme, de sorte que si elle transgresse, un homme doit la réprimander ; elle régit l'amour pour les enfants, de sorte que s'ils sont méchants, un homme doit les punir ; elle contrôle les exigences de l'amitié, de sorte qu'un homme doit reprendre ses amis s'ils font le mal.
41 Et ne croyez pas que ce soit paradoxal que la Raison, par la Loi, puisse vaincre même la haine, de sorte qu'un homme s'abstienne d'abattre les vergers de l'ennemi, protège les biens de l'ennemi contre les pilleurs et rassemble ses biens dispersés.
42 Et il est également prouvé que la règle de la Raison s'étend aux passions ou vices les plus agressifs, à savoir l'ambition, la vanité, l'ostentation, l'orgueil et la médisance.
43 Car l'esprit tempéré repousse toutes ces passions viles, tout comme il repousse la colère, car il la maîtrise aussi.
44 Oui, Moïse, lorsqu'il fut en colère contre Dathan et Abiram, ne laissa pas libre cours à sa colère, mais la maîtrisa par sa Raison.
45 Car l'esprit tempéré est capable, comme je l'ai dit, de remporter la victoire sur les passions, en modifiant certaines, et en écrasant complètement les autres.
46 Pourquoi sinon notre sage père Jacob aurait-il blâmé les maisons de Siméon et de Lévi pour leur massacre injustifié de la tribu des Sichémites, en disant : « Maudite soit leur colère ! »
47 Car si la Raison n'avait pas eu le pouvoir de retenir leur colère, il n'aurait pas parlé ainsi.
48 Car, au jour où Dieu créa l'homme, il y implanta ses passions et ses inclinations, et, en même temps, il plaça l'esprit sur un trône au milieu des sens pour être son guide sacré en toutes choses ; et à l'esprit il donna la Loi, par laquelle, si un homme s'ordonne, il régnera sur un royaume tempéré, juste, vertueux et courageux.

CHAPITRE 2

Le règne du Désir et de la Colère. L'histoire de la soif de David. Des chapitres poignants de l'histoire ancienne. Des tentatives barbares pour forcer les Juifs à manger du porc. Des références intéressantes à une banque antique (verset 21).

1 Alors, quelqu'un pourrait demander : si la Raison est maîtresse des passions, pourquoi n'est-elle pas maîtresse de l'oubli et de l'ignorance ?
2 Mais cet argument est parfaitement ridicule. Car il n'est pas démontré que la Raison soit maîtresse des passions ou des défauts en soi, mais de ceux du corps.
3 Par exemple, aucun de vous ne peut extirper notre désir naturel, mais la Raison peut lui permettre d'échapper à l'esclavage du désir.

4 Aucun de vous ne peut extirper la colère de l'âme, mais il est possible à la Raison de venir à son secours contre la colère.
5 Aucun d'entre vous ne peut extirper une disposition malveillante, mais la Raison peut être son puissant allié contre le fait d'être influencé par la malveillance.
6 La raison n'est pas l'extirpation des passions, mais leur antagoniste.
7 Le cas de la soif du roi David peut au moins servir à clarifier ce point.
8 Car lorsque David eut combattu toute la journée contre les Philistins, et qu'avec l'aide des guerriers de notre pays il en avait tué beaucoup, il arriva au soir, épuisé par la sueur et le labeur, à la tente royale, autour de laquelle était campée toute l'armée de nos ancêtres.
9 Alors toute l'armée se mit à table pour le repas du soir ; mais le roi, consumé par une soif intense, bien qu'il eût de l'eau en abondance, ne put l'étancher.
10 Au contraire, un désir irrationnel pour l'eau qui était en possession de l'ennemi s'intensifia, le consuma et le démantela.
11 Alors, lorsque son garde du corps murmura contre le désir du roi, deux jeunes gens, de puissants guerriers, honteux que leur roi puisse manquer de ce désir, revêtirent toutes leurs armures, prirent un récipient d'eau et escaladèrent les remparts ennemis ; et se faufilant sans être détectés devant les gardes à la porte, ils fouillèrent tout le camp ennemi.
12 Et ils trouvèrent courageusement la source, et en tirèrent une boisson pour le roi.
13 Mais David, bien qu'ayant encore soif, considérait qu'une telle boisson, équivalente à du sang, était un grave danger pour son âme.
14 C'est pourquoi, s'opposant à sa raison plutôt qu'à son désir, il répandit l'eau comme une offrande à Dieu.
15 Car l'esprit tempéré est capable de vaincre les diktats des passions, d'éteindre les feux du désir, de lutter victorieusement contre les douleurs de nos corps, même si elles sont extrêmement fortes, et par la beauté morale et la bonté de la Raison de défier avec mépris toute domination des passions.
16 Et maintenant, l'occasion nous appelle à exposer l'histoire de la Raison qui se maîtrise.
17 À une époque où nos pères jouissaient d'une grande paix grâce à la juste observance de la Loi, et étaient dans une situation heureuse, de sorte que Séleucos Nicanor, roi d'Asie, approuvait la taxe pour le service du temple et reconnaissait notre organisation politique, c'est précisément à ce moment-là que certains hommes, agissant factieusement contre la concorde générale, nous ont entraînés dans de nombreuses et diverses calamités.
18 Onias, homme de la plus haute moralité, étant alors grand prêtre et ayant la charge à vie, un certain Simon suscita une faction contre lui, mais comme malgré toutes sortes de calomnies il ne parvint pas à lui nuire à cause du peuple, il s'enfuit à l'étranger avec l'intention de trahir son pays.
19 Il se rendit donc auprès d'Apollonius, gouverneur de Syrie, de Phénicie et de Cilicie, et lui dit : « Par loyauté envers le roi, je suis venu vous informer que dans les trésors de Jérusalem sont entreposés plusieurs milliers de dépôts privés, n'appartenant pas au compte du temple, et qui sont légitimement la propriété du roi Séleucos. »
20 Apollonius, après s'être renseigné sur les détails de l'affaire, loua Simon pour ses loyaux services au roi et, se hâtant vers la cour de Séleucos, lui révéla le précieux trésor ; puis, après avoir reçu l'autorisation de traiter l'affaire, il marcha promptement dans notre pays, accompagné du maudit Simon et d'une armée très puissante, et annonça qu'il était là sur ordre du roi pour prendre possession des dépôts privés du trésor.
21 Notre peuple fut profondément indigné par cette annonce et protesta vivement, considérant qu'il était scandaleux que ceux qui avaient confié leurs dépôts au trésor du temple soient dépouillés de ceux-ci, et ils jetèrent tous les obstacles possibles sur son chemin.
22 Apollonius, cependant, en usant de menaces, se fraya un chemin jusqu'au temple.
23 Alors les prêtres dans le temple, les femmes et les enfants supplièrent Dieu de venir au secours de son lieu saint qui était profané ; et lorsqu'Apollonius avec son armée entra pour s'emparer de l'argent, des anges apparurent du ciel, montés sur des chevaux, avec des éclairs jaillissant de leurs bras, et leur inspirèrent une grande peur et un grand tremblement.
24 Et Apollonius tomba à demi mort dans la cour des Gentils, et étendit ses mains vers le ciel, et avec des larmes il supplia les Hébreux d'intercéder pour lui et d'arrêter la colère de l'armée céleste.
25 Car il disait qu'il avait péché et qu'il méritait même la mort, et que s'il avait la vie sauve, il louerait à tous les hommes la béatitude du Lieu Saint.
26 Touché par ces paroles, Onias, le grand prêtre, pourtant très scrupuleux en d'autres circonstances, intercéda en sa faveur de peur que le roi Séleucos ne pense qu'Apollonius avait été renversé par un stratagème humain et non par la justice divine.
27 Apollonius, après son incroyable délivrance, partit donc rapporter au roi ce qui lui était arrivé.
28 Mais Séleucos mourut, son successeur sur le trône fut son fils Antiochos Épiphane, un homme terrible et arrogant ; qui destitua Onias de sa charge sacrée et nomma son frère Jason grand prêtre à sa place, à la condition qu'en échange de cette nomination, Jason lui verse trois mille six cent soixante talents par an.
29 Il nomma donc Jason grand prêtre et le fit chef du peuple.
30 Et il (Jason) a introduit parmi notre peuple un nouveau mode de vie et une nouvelle constitution, au mépris total de la Loi ; de sorte que non seulement il a aménagé un gymnase sur la montagne de nos pères, mais il a aboli le service du temple.
31 C'est pourquoi la justice divine s'est enflammée et a amené Antiochus lui-même comme ennemi contre nous.
32 Car lorsque Jésus faisait la guerre à Ptolémée en Égypte et qu'il apprit que les habitants de Jérusalem avaient exulté à l'annonce de sa mort, il marcha aussitôt contre eux.
33 Après avoir pillé la ville, il promulgua un décret proclamant la peine de mort pour quiconque serait vu vivre selon la loi de nos pères.
34 Mais il constata que tous ses décrets étaient inutiles pour briser la constance de notre peuple envers la Loi, et il vit toutes ses menaces et ses châtiments totalement

méprisés, de sorte que même les femmes qui circoncisaient leurs fils, bien qu'elles sachent d'avance quel serait leur sort, étaient jetées, avec leur progéniture, du haut des rochers.
35 Comme ses décrets continuaient d'être méprisés par la masse du peuple, il essaya personnellement de contraindre par la torture chaque homme séparément à manger des viandes impures et à abjurer ainsi la religion juive.
36 En conséquence, le tyran Antiochus, accompagné de ses conseillers, siégea en jugement sur un certain lieu élevé, ses troupes rassemblées autour de lui en armure complète, et il ordonna à ses gardes d'y traîner chaque homme des Hébreux et de les contraindre à manger de la chair de porc et des choses offertes aux idoles ; mais si quelqu'un refusait de se souiller avec les choses impures, il devait être torturé et mis à mort.
37 Et lorsque beaucoup eurent été pris de force, un homme parmi la foule fut amené devant Antiochus, un Hébreu du nom d'Éléazar, prêtre de naissance, versé dans la connaissance de la loi, un homme d'un âge avancé et bien connu de beaucoup à la cour du tyran pour sa philosophie.
38 Et Antiochus, le regardant, dit : « Avant de permettre que les tortures commencent pour toi, ô vénérable homme, je voudrais te donner ce conseil : mange de la chair de porc et sauve ta vie ; car je respecte ton âge et tes cheveux gris, bien que le fait de les avoir portés si longtemps et de t'accrocher encore à la religion juive me fasse penser que tu n'es pas un philosophe.
39 Car la chair de cet animal, que la nature nous a gracieusement offert, est des plus excellentes ; pourquoi l'abominer ? C'est vraiment de la folie de ne pas goûter aux plaisirs innocents, et c'est une erreur de rejeter les bienfaits de la nature.
40 Mais ce sera une folie encore plus grande, je pense, de votre part, si, par de vaines paroles sur la vérité, vous vous mettez à me défier à votre propre châtiment.
41 Ne veux-tu donc pas te réveiller de ta philosophie absurde ? Ne veux-tu pas rejeter les absurdités de tes calculs et, adoptant un autre état d'esprit digne de ton âge mûr, apprendre la véritable philosophie de l'opportunisme, et suivre mes conseils charitables, et avoir pitié de ton propre âge vénérable ?
42 Considérez aussi ceci : si quelque Puissance a les yeux fixés sur votre religion, elle vous pardonnera toujours une transgression commise sous la contrainte.
43. Poussé par le tyran à consommer illégalement de la viande impure, Éléazar demanda la permission de parler ; et l'ayant obtenue, il commença son discours devant le tribunal comme suit :
44 'Nous, ô Antiochus, ayant accepté la Loi divine comme la Loi de notre pays, ne croyons pas qu'il nous soit imposé une nécessité plus forte que celle de notre obéissance à la Loi.
45 C'est pourquoi nous estimons qu'il est juste de ne transgresser la Loi d'aucune manière.
46 Et pourtant, même si notre Loi, comme vous le suggérez, n'était pas véritablement divine, alors que nous la croyions vainement divine, il ne serait pas juste pour autant que nous détruisions notre réputation de piété.
47 Ne pensez donc pas que manger une chose impure soit un petit péché pour nous, car la transgression de la Loi, qu'elle soit faite dans les petites choses ou dans les grandes, est également odieuse ; car dans les deux cas également la Loi est méprisée.
48 Et vous vous moquez de notre philosophie, comme si, sous son autorité, nous vivions d'une manière contraire à la raison.
49 Non, car la Loi nous enseigne la maîtrise de soi, afin que nous soyons maîtres de tous nos plaisirs et désirs et que nous soyons parfaitement formés à la virilité afin que nous endurions toute douleur avec empressement ; et elle enseigne la justice, afin qu'avec toutes nos dispositions diverses nous agissions équitablement, et elle enseigne la droiture, afin qu'avec le respect dû nous n'adorions que le Dieu qui est.
50 C'est pourquoi nous ne mangeons pas de viande impure ; car, croyant que notre Loi vient de Dieu, nous savons aussi que le Créateur du monde, en tant que Législateur, a de la compassion pour nous selon notre nature.
51 Il nous a ordonné de manger ce qui est bon pour nos âmes, et il nous a interdit de manger ce qui serait contraire à cela.
52 Mais c'est l'acte d'un tyran que de nous contraindre non seulement à transgresser la Loi, mais aussi de nous faire manger de telle manière que vous puissiez vous moquer de cette souillure qui nous est si abominable.
53 Mais vous ne vous moquerez pas ainsi de moi, et je ne violerai pas les serments sacrés de mes ancêtres de garder la Loi, même si vous m'arrachez les yeux et me brûlez les entrailles.
54 Je ne suis pas si démuni par la vieillesse que, lorsque la justice est en jeu, la force de la jeunesse revienne à ma raison.
55 Alors, tordez vos supports et faites chauffer davantage votre fournaise. Je n'ai pas assez pitié de ma vieillesse pour enfreindre moi-même la loi de mes pères.
56 Je ne te trahirai pas, ô Loi qui étais mon maître ; je ne t'abandonnerai pas, ô bien-aimée maîtrise de soi ; je ne te couvrirai pas de honte, ô Raison aimant la sagesse, et je ne vous renierai pas, ô vénéré sacerdoce et connaissance de la Loi.
57 Tu ne souilleras pas la pureté de ma vieillesse ni ma fidélité à la Loi tout au long de ma vie. Mes pères me recevront pur, sans crainte de tes tourments jusqu'à la mort.
58 Car tu peux certes être un tyran envers les hommes injustes, mais tu ne domineras pas ma résolution en matière de justice, ni par tes paroles ni par tes actes.

CHAPITRE 3

Éléazar, ce vieil homme doux et courageux, fait preuve d'une telle force d'âme que, même 2000 ans plus tard, ces mots nous apparaissent comme un feu inextinguible.

1 Mais lorsqu'Éléazar répondit ainsi avec éloquence aux exhortations des tyrans, les gardes qui l'entouraient le traînèrent brutalement jusqu'au lieu de torture.
2 Ils déshabillèrent d'abord le vieillard, qui était orné de la beauté de la sainteté.
3 Puis, lui liant les bras de chaque côté, ils le fouettèrent, un héraut se tenant debout et criant en face de lui : « Obéissez aux ordres du roi ! »
4 Mais l'homme à l'âme noble et généreuse, un Éléazar en vérité, ne fut pas plus ému dans son esprit que s'il était tourmenté dans un rêve ; oui, le vieil homme, gardant les

yeux fermement levés vers le ciel, laissa sa chair être frappée par les fouets jusqu'à ce qu'il soit baigné de sang et que ses côtés ne soient plus qu'une masse de plaies ; et même lorsqu'il tomba à terre parce que son corps ne pouvait plus supporter la douleur, il garda sa raison droite et inflexible.
5 Avec son pied, puis l'un des gardes du burette, alors qu'il tombait, lui donna un coup de pied sauvage sur le côté pour le faire se relever.
6 Mais il endura l'angoisse, méprisa la contrainte, supporta les tourments et, tel un athlète courageux qui encaisse les coups, le vieil homme épuisa ses bourreaux.
7 La sueur perlait sur son front, et il respirait par halètements rauques, jusqu'à ce que sa noblesse d'âme lui arrache l'admiration de ses bourreaux eux-mêmes.
8 Sur ce, en partie par pitié pour son âge avancé, en partie par sympathie pour leur ami, en partie par admiration pour son courage, certains courtisans du roi allèrent le trouver et lui dirent :
9 « Pourquoi, ô Éléazar, te détruis-tu follement dans cette misère ? Nous t'apporterons des viandes mijotées, mais fais semblant de ne manger que de la chair de porc, et ainsi sauve-toi. »
10 Et Éléazar, comme si leurs conseils ne faisaient qu'ajouter à ses tourments, s'écria à haute voix : « Non. Puissions-nous, fils d'Abraham, ne jamais avoir une pensée aussi mauvaise que celle de contrefaire, avec un cœur faible, une partie qui nous est indigne.
11 Il serait en effet contraire à la raison que nous, après avoir vécu selon la vérité jusqu'à un âge avancé et avoir gardé sous un déguisement légitime la réputation d'une telle vie, de changer et de devenir en nous-mêmes un modèle d'impiété pour les jeunes, afin de les encourager à manger de la viande impure.
12 Quel dommage ce serait si nous vivions encore un peu plus longtemps, pendant ce court laps de temps, moqués de tous les hommes pour notre lâcheté, et méprisés par le tyran comme des hommes sans virilité, que nous ne défendions pas la Loi divine jusqu'à la mort.
13 C'est pourquoi, fils d'Abraham, mourez noblement pour la justice ; mais vous, serviteurs du tyran, pourquoi tardez-vous dans votre œuvre ?
14 Alors, le voyant ainsi triomphant des tortures et insensible même à la pitié de ses bourreaux, ils le traînèrent au feu.
15 Là, ils le jetèrent dessus, le brûlant avec des instruments cruels et ingénieux, et ils versèrent dans ses narines un bouillon à l'odeur nauséabonde.
16 Mais lorsque le feu lui eut atteint les os et qu'il allait rendre l'esprit, il leva les yeux vers Dieu et dit :
17 'Tu sais, ô Dieu, que même si je pouvais me sauver moi-même, je meurs dans les tourments du feu à cause de ta Loi. Aie pitié de ton peuple, et que notre châtiment soit une satisfaction pour eux. Fais de mon sang leur purification, et prends ma vie pour racheter leurs âmes.'
18 Et avec ces paroles, le saint homme rendit noblement l'esprit sous la torture et, pour l'amour de la Loi, il résista par sa Raison même aux tourments jusqu'à la mort.
19 Il ne fait donc aucun doute que la Raison inspirée est maîtresse des passions ; car si ses passions ou ses souffrances avaient prévalu sur sa Raison, nous leur aurions attribué cette preuve de leur pouvoir supérieur.
20 Mais maintenant que sa Raison a vaincu ses passions, nous lui attribuons à juste titre le pouvoir de les commander.
21 Et il est juste que nous reconnaissions que la maîtrise appartient à la Raison, au moins dans les cas où elle triomphe des douleurs qui viennent de l'extérieur de nous-mêmes ; car il serait ridicule de le nier.
22 Et ma démonstration porte non seulement sur la supériorité de la Raison sur les peines, mais aussi sur sa supériorité sur les plaisirs ; elle ne s'y soumet pas non plus.

CHAPITRE 4

Ce prétendu « Siècle des Lumières » pourrait se traduire, dans ce chapitre, par le fait que la philosophie de la raison a 2000 ans. L'histoire de sept fils et de leur mère.

1 Car la raison de notre père Éléazar, tel un bon timonier dirigeant le navire de la sainteté sur la mer des passions, bien que ballotté par les menaces du tyran et emporté par les vagues déferlantes des tortures, n'a jamais dévié un seul instant du gouvernail de la sainteté jusqu'à ce qu'il navigue dans le havre de la victoire sur la mort.
2 Aucune ville assiégée par de nombreuses et rusées machines ne s'est jamais aussi bien défendue que cet homme saint lorsque son âme sacrée fut attaquée par le fléau, le supplice et les flammes, et qu'il déplaça ceux qui assiégeaient son âme par sa Raison qui était le bouclier de la sainteté.
3 Car notre père Éléazar, fixant son esprit comme une falaise abrupte, a brisé le déferlement fou des vagues des passions.
4 Ô prêtre digne de ton sacerdoce, tu n'as pas souillé tes dents saintes, ni souillé de viande impure ton ventre qui n'avait de place que pour la piété et la pureté.
5 Ô confesseur de la Loi et philosophe de la vie divine ! Tels doivent être ceux dont la fonction est de servir la Loi et de la défendre jusqu'à leur propre sang et leur honorable sueur, face aux souffrances jusqu'à la mort.
6 Toi, ô père, tu as fortifié notre fidélité à la Loi par ta constance jusqu'à la gloire ; et ayant parlé en l'honneur de la sainteté, tu n'as pas contredit tes paroles, et tu as confirmé les paroles de la philosophie divine par tes actes, ô vieil homme qui était plus fort que les tortures.
7 Ô vénérable vieillard, plus tendu que la flamme, toi, grand roi des passions, Éléazar.
8 Car, comme notre père Aaron, armé de l'encensoir, a traversé la foule rassemblée contre l'ange de feu et l'a vaincu, ainsi le fils d'Aaron, Éléazar, consumé par la chaleur brûlante du feu, est resté inébranlable dans sa raison.
9 Et pourtant, le plus merveilleux de tout, c'est que lui, un vieil homme, les tendons de son corps détendus, ses muscles relâchés et ses nerfs affaiblis, redevint un jeune homme dans l'esprit de sa Raison et, avec une Raison semblable à celle d'Isaac, transforma le supplice à plusieurs têtes en impuissance.
10 Ô âge béni, ô vénérable tête grise, ô vie fidèle à la Loi et parfaite par le sceau de la mort !
11 Assurément, si un vieillard méprisait les tourments jusqu'à la mort pour la justice, il faut admettre que la Raison inspirée est capable de guider les passions.

12 Mais certains pourraient répondre que tous les hommes ne sont pas maîtres de leurs passions parce que tous les hommes n'ont pas la raison éclairée.
13 Mais tous ceux qui, de tout leur cœur, font de la justice leur première pensée, ceux-là seuls sont capables de maîtriser la faiblesse de la chair, croyant qu'ils ne meurent pas pour Dieu, comme nos patriarches Abraham, Isaac et Jacob ne sont pas morts, mais qu'ils vivent pour Dieu.
14 Il n'y a donc rien de contradictoire à ce que certaines personnes paraissent être esclaves de la passion en raison de la faiblesse de leur raison.
15 Car qui est philosophe, suivant avec droiture toute la règle de la philosophie, ayant mis sa confiance en Dieu, et sachant que c'est une chose bénie d'endurer toutes les épreuves pour la vertu, ne vaincrait pas ses passions pour la justice ?
16 Car seul l'homme sage et maître de lui-même est le courageux souverain des passions.
17 Oui, par ce moyen, même de jeunes garçons, étant philosophes en vertu de la Raison qui est conforme à la justice, ont triomphé de tortures encore plus cruelles.
18 Car lorsque le tyran se trouva manifestement vaincu lors de sa première tentative, et impuissant à contraindre un vieillard à manger de la viande impure, alors, véritablement dans une violente rage, il ordonna aux gardes d'amener d'autres jeunes Hébreux, et s'ils voulaient manger de la viande impure, de les relâcher après qu'ils l'eurent mangée, mais s'ils refusaient, de les torturer encore plus sauvagement.
19 Et sous ces ordres du tyran, sept frères, ainsi que leur mère âgée, furent amenés prisonniers devant lui, tous beaux, modestes et de bonne naissance, et généralement attrayants.
20 Lorsque le tyran les vit là, debout comme une chorale en fête, avec leur mère au milieu, il les remarqua et, frappé par leur allure noble et distinguée, il leur sourit et, les appelant plus près, dit :
21 'Ô jeunes gens, je vous souhaite à chacun le meilleur, j'admire votre beauté et j'honore grandement une si grande bande de frères ; aussi non seulement je vous conseille de ne pas persister dans la folie de ce vieil homme qui a déjà souffert, mais je vous supplie même de vous soumettre à moi et de devenir participants à mon amitié.
22 Car, de même que je peux punir ceux qui désobéissent à mes ordres, je peux aussi faire progresser ceux qui m'obéissent.
23 Soyez donc assurés que vous recevrez des postes d'importance et d'autorité à mon service si vous rejetez la loi ancestrale de votre cité.
24 Participez à la vie hellénique, marchez d'une nouvelle voie et profitez de votre jeunesse ; car si vous m'irritez par votre désobéissance, vous me contraindrez à recourir à des châtiments terribles et à vous faire tous mourir sous la torture.
25 Ayez donc pitié de vous-mêmes, moi aussi, votre adversaire, j'ai pitié de votre jeunesse et de votre beauté.
26 Ne considérez-vous pas ceci : si vous me désobéissez, il n'y a devant vous que la mort dans les tourments ?
27 Sur ces mots, il ordonna qu'on apporte les instruments de torture afin de les persuader par la peur de manger de la viande impure.
28 Mais lorsque les gardes eurent sorti des roues, des disloqueurs d'articulations, des râteliers, des broyeurs d'os, des catapultes, des chaudrons, des braseros, des vis à pouce, des griffes de fer, des coins et des fers à marquer, le tyran reprit la parole et dit :
29 « Vous feriez mieux d'avoir peur, mes gars, et la justice que vous vénérez pardonnera votre transgression involontaire. »
30 Mais eux, entendant ses arguments et voyant ses machines terribles, non seulement ne montrèrent aucune crainte, mais ils dressèrent en fait leur philosophie contre le tyran et, par leur juste raison, ils abaisirent sa tyrannie.
31 Mais considérez cependant : supposons que certains d'entre eux aient été lâches et timorés, quel genre de langage auraient-ils utilisé ? n'aurait-il pas été de cet ordre ?
32 'Hélas ! misérables créatures que nous sommes et insensés au-delà de toute mesure ! Lorsque le roi nous invite et nous supplie de le traiter avec bienveillance, ne lui obéirons-nous pas ?
33 Pourquoi nous encourageons-nous par de vains désirs et osons-nous une désobéissance qui doit nous coûter la vie ? Ô mes frères, ne craindrons-nous pas les instruments redoutables et ne pèserons-nous pas bien ses menaces de torture, et n'abandonnerons-nous pas ces vaines vantardises et cette vaine gloire ?
34 Ayons pitié de notre propre jeunesse et compassion de l'âge de notre mère ; et gardons à l'esprit que si nous désobéissons, nous mourrons.
35 Et même la justice divine aura pitié de nous, si, contraints par la nécessité, nous nous soumettons au roi par crainte. Pourquoi abandonnerions-nous cette précieuse vie et nous priverions-nous de ce doux monde ?
36 Ne luttons pas contre la nécessité et n'invitons pas, par vaine confiance, notre châtiment.
37 La Loi elle-même ne nous condamne pas volontairement à mort, car nous sommes terrifiés par les instruments de torture.
38 Pourquoi une telle querelle nous enflamme-t-elle et une obstination fatale nous est-elle favorable, alors que nous pourrions avoir une vie paisible en obéissant au roi ?
39 Mais aucun mot de ce genre ne leur échappa à la perspective de la torture, et de telles pensées ne leur vinrent pas à l'esprit.
40 Car ils méprisaient les passions et étaient maîtres de la douleur.

CHAPITRE 5

Un chapitre d'horreur et de torture révélant la tyrannie antique dans toute sa sauvagerie. Le verset 26 recèle une vérité profonde.

1 Et à peine le tyran eut-il fini de les exhorter à manger de la viande impure que tous, d'une seule voix et comme d'une seule âme, lui dirent :
2 « Pourquoi tardes-tu, ô tyran ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les commandements de nos pères. »
3 Car nous devrions aussi faire honte à nos ancêtres, si nous n'avons pas marché dans l'obéissance à la Loi et si nous n'avons pas pris Moïse pour conseiller.
4 Ô tyran qui nous conseilles de transgresser la Loi, ne nous aie pas pitié, nous qui te hais, au-delà de nous-mêmes.

5 Car nous estimons ta miséricorde, toi qui nous as donné la vie en échange d'une transgression de la Loi, chose plus difficile à supporter que la mort elle-même.
6 Tu nous terrifies avec tes menaces de mort sous la torture, comme si, il y a peu de temps encore, tu n'avais rien appris d'Éléazar.
7 Mais si les anciens des Hébreux ont enduré les tortures pour la justice, oui, jusqu'à leur mort, il convient plus juste que nous, jeunes gens, mourions en méprisant les tourments de ta contrainte, sur lesquels notre vieux maître a également triomphé.
8 Fais donc un procès, ô tyran. Et si tu nous ôtes la vie pour la justice, ne crois pas que tes tortures nous font du mal.
9 Car c'est par ce mauvais traitement, que nous l'endurons, que nous remporterons le prix de la vertu ; mais toi, pour notre meurtre cruel, tu subiras de la main de la justice divine un tourment suffisant par le feu pour l'éternité.
10 Ces paroles des jeunes gens redoublèrent la colère du tyran, non seulement à cause de leur désobéissance, mais aussi à cause de ce qu'il considérait comme leur ingratitude.
11 Sur ses ordres, les bourreaux amenèrent l'aîné d'entre eux, le dépouillèrent de ses vêtements et lui lièrent les mains et les bras de chaque côté avec des lanières.
12 Mais après l'avoir flagellé jusqu'à ce qu'ils soient épuisés, et n'ayant rien obtenu en retour, ils le jetèrent sur la roue.
13 Et le jeune homme noble fut torturé sur ce chemin jusqu'à ce que ses os soient disloqués. Et à mesure que ses articulations cédaient les unes après les autres, il dénonçait le tyran en ces termes :
14 'Ô toi, tyran abominable, ennemi de la justice du ciel et à l'esprit sanguinaire, tu me tourmentes ainsi non pour meurtre ni pour impiété, mais pour avoir défendu la Loi de Dieu.'
15 Lorsque les gardes lui dirent : « Acceptez de manger, afin d'être délivrés de vos tourments », il leur répondit : « Votre méthode, misérables serviteurs, n'est pas assez forte pour soumettre ma Raison. Coupez-moi les membres, brûlez ma chair, tordez mes articulations ; par tous ces tourments, je vous montrerai que, pour la vertu, seuls les fils des Hébreux sont invincibles. »
16 Tandis qu'il parlait ainsi, ils jetèrent de plus des charbons ardents sur lui et, intensifiant le supplice, le serraient encore plus fort sur la roue.
17 Et toute la roue était souillée de son sang, et les charbons amoncelés étaient éteints par les humeurs de son corps qui coulaient, et la chair déchirée courait autour des essieux de la machine.
18 Et malgré son corps déjà en décomposition, ce jeune homme à l'âme noble, tel un véritable fils d'Abraham, ne gémit point ; mais comme s'il subissait une transformation par le feu jusqu'à l'incorruptibilité, il endura noblement le tourment, disant :
19 'Suivez mon exemple, ô frères. Ne m'abandonnez pas pour toujours, et ne reniez pas notre fraternité dans la noblesse d'âme.
20 Combattez une guerre sainte et honorable pour la justice, par laquelle la juste Providence qui a veillé sur nos pères deviendra miséricordieuse envers son peuple et se vengera du tyran maudit.
21 Et après ces paroles, le saint jeune homme rendit l'esprit.
22 Mais tandis que tous s'étonnaient de sa constance d'âme, les gardes amenèrent le deuxième fils en âge, et, le saisissant de leurs mains de fer aux griffes acérées, ils l'attachèrent aux machines et à la catapulte.
23 Mais lorsqu'ils entendirent sa noble résolution en réponse à leur question : « Préférerait-il manger plutôt que d'être torturé ? », ces bêtes semblables à des panthères lui déchirèrent les tendons avec des griffes de fer, lui arrachèrent toute la chair des joues et lui arrachèrent la peau de la tête.
24 Mais, supportant fermement cette agonie, il disait : « Combien douce est toute forme de mort pour la justice de nos pères ! »
25 Et au tyran, il dit : « Ô le plus cruel des tyrans, ne te semble-t-il pas qu'en ce moment tu souffres toi-même des tourments pires que les miens en voyant l'intention arrogante de ta tyrannie vaincue par mon endurance pour la justice ? »
26 Car je suis soutenu dans la douleur par les joies qui viennent de la vertu, tandis que toi, tu souffres en te glorifiant de ton impiété ; tu n'échapperas pas, ô tyran abominable, aux châtiments de la colère divine.
27 Et lorsqu'il eut courageusement rencontré sa mort glorieuse, le troisième fils fut amené et beaucoup le supplièrent instamment d'y goûter et ainsi de se sauver.
28 Mais il répondit d'une voix forte : « Ignorez-vous que le même père m'a engendré, moi et mes frères qui sont morts, que la même mère nous a mis au monde et que j'ai été élevé dans les mêmes doctrines ?
29 Je ne renie pas le noble lien de fraternité.
30 Si donc vous avez quelque instrument de tourment, appliquez-le sur mon corps ; car vous ne pouvez atteindre mon âme, même si vous le vouliez.
31 Mais ils furent très irrités par les paroles hardies de l'homme, et ils lui disloquèrent les mains et les pieds avec leurs machines à disloquer, et lui arrachèrent les membres de leurs articulations, et les détachèrent; et ils lui tordirent les doigts, les bras, les jambes et les articulations des coudes.
32 Et comme ils ne pouvaient en aucune façon étouffer son esprit, ils lui arrachèrent la peau, emportant avec elle le bout des doigts, et lui déchirèrent le cuir chevelu à la manière scythe, et l'amenèrent aussitôt à la roue.
33 Et sur ce, ils lui tordirent la colonne vertébrale jusqu'à ce qu'il voie sa propre chair pendre en lambeaux et de gros jets de sang couler de ses entrailles.
34 Et au moment de sa mort, il dit : « Nous, tyran abominable, souffrons ainsi à cause de notre éducation et de notre vertu qui viennent de Dieu ; mais toi, à cause de ton impiété et de ta cruauté, tu endureras des tourments sans fin. »
35 Lorsque cet homme fut mort dignement de ses frères, ils firent venir le quatrième et lui dirent : « Ne deviens pas fou comme tes frères, mais obéis au roi et sauve-toi toi-même. »
36 Mais il leur dit : « Pour moi, vous n'avez pas de feu si ardent qu'il puisse me rendre lâche.
37 Par la mort bénie de mes frères, par la damnation éternelle du tyran et par la vie glorieuse des justes, je ne renierai pas ma noble fraternité.
38 Invente des tortures, ô tyran, afin que tu apprennes par là que je suis le frère de ceux qui ont déjà été torturés.

39 Quand il entendit cela, Antiochus, assoiffé de sang, meurtrier et absolument abominable, leur ordonna de lui couper la langue.
40 Mais il dit : « Même si tu m'enlèves l'organe de la parole, Dieu entend aussi ceux qui n'ont pas de voix.
41 Voici, je tends ma langue, prête : coupe-la, car tu ne réduiras pas ainsi au silence ma Raison.
42 Nous livrons volontiers nos membres à la mutilation pour la cause de Dieu.
43 Mais Dieu te poursuivra aussitôt, car tu as coupé la langue qui chantait des louanges à son égard.
44 Mais lorsque cet homme aussi fut soumis à une mort atroce par les tortures, le cinquième s'avança en disant : « Je ne crains point, ô tyran, de réclamer la torture pour la vertu.
45 Oui, je m'avance moi-même, afin que, en me tuant aussi, tu puisses, par d'autres méfaits encore, augmenter la peine que tu dois à la justice du Ciel.
46 Ô ennemi de la vertu et ennemi de l'homme, pour quel crime nous détruis-tu ainsi ?
47 Cela te semble-t-il mal que nous adorions le Créateur de toutes choses et que nous vivions selon sa Loi vertueuse ?
48 Mais ces choses sont dignes d'honneurs et non de tourments, si tu comprends les aspirations humaines et que tu as l'espérance du salut devant Dieu.
49 Voici, maintenant tu es l'ennemi de Dieu et tu fais la guerre à ceux qui adorent Dieu.
50 Tandis qu'il parlait ainsi, les gardes l'attachèrent et l'amenèrent devant la catapulte ; et ils l'y attachèrent sur les genoux, et, les fixant là avec des pinces de fer, ils lui tordirent les reins sur le « coin » roulant de sorte qu'il fut complètement enroulé en arrière comme un scorpion et que chaque articulation fut disloquée.
51 Et ainsi, dans une terrible détresse respiratoire et une profonde souffrance corporelle, il s'écria : « Glorieux, ô tyran, glorieux contre ta volonté sont les bienfaits que tu m'accordes, me permettant de montrer ma fidélité à la Loi par des tortures encore plus honorables. »
52 Lorsque celui-ci fut mort à son tour, on amena un sixième, un jeune garçon, qui, en réponse à la question du tyran sur sa volonté de manger et d'être libéré, dit :
53 « Je ne suis pas aussi vieux en âge que mes frères, mais je suis aussi vieux d'esprit. Car nous sommes nés et avons été élevés dans le même but, et nous sommes également tenus de mourir pour la même cause ; si donc tu choisis de nous tourmenter parce que nous ne mangeons pas de viande impure, tourmente-nous. »
54 Tandis qu'il prononçait ces paroles, ils l'amenèrent à la roue, et avec précaution ils l'étendirent et lui disloquèrent les os du dos et mirent le feu sous lui.
55 Ils firent des brochettes acérées rougies au feu et les lui enfoncèrent dans le dos, et, lui perçant les flancs, ils lui brûlèrent aussi les entrailles.
56 Mais au milieu de ses tourments, il s'écria : « Ô combat digne des saints, dans lequel tant d'entre nous, frères, avons été engagés dans une compétition de tourments pour la cause de la justice, et n'avons pas été vaincus ! »
57 Car l'intelligence juste, ô tyran, est invincible.
58 Dans l'armure de la vertu, je vais rejoindre mes frères dans la mort, et ajouter en moi un puissant vengeur de plus pour te punir, ô inventeur des tortures et ennemi des vrais justes.
59 Nous, six jeunes gens, avons renversé ta tyrannie. Car ton incapacité à altérer notre raison ou à nous contraindre à manger de la viande impure n'est-elle pas une défaite pour toi ?
60 Ton feu est frais pour nous, tes instruments de torture ne nous tourmentent pas, et ta violence est impuissante.
61 Car les gardes ont été pour nous des officiers, non d'un tyran, mais de la Loi divine ; et c'est pourquoi notre Raison reste invaincue.

CHAPITRE 6

Les liens fraternels et l'amour maternel.
1 Et lorsque celui-ci mourut aussi d'une mort bénie, ayant été jeté dans le chaudron, le septième fils, le plus jeune de tous, s'avança.
2 Mais le tyran, bien qu'exaspéré par ses frères, eut pitié du garçon et, le voyant déjà ligoté, il le fit approcher et chercha à le persuader en disant : « Tu vois la fin de la folie de tes frères ; car, par leur désobéissance, ils ont été torturés à mort. Toi aussi, si tu n'obéis pas, tu seras misérablement torturé et mis à mort prématurément ; mais si tu obéis, tu seras mon ami et tu seras élevé à une haute fonction dans les affaires du royaume. »
4 Et tout en s'adressant ainsi à lui, il fit venir la mère du garçon, afin que, dans sa douleur pour la perte de tant de fils, elle puisse exhorter le survivant à obéir et à être sauvé.
5 Mais la mère, parlant en langue hébraïque, comme je le raconterai plus tard, encouragea le garçon, et il dit aux gardes : « Lâchez-moi, afin que je puisse parler au roi et à tous ses amis qui sont avec lui. »
6 Et eux, se réjouissant de la demande du garçon, se hâtèrent de le relâcher.
7 Et courant vers le brasier ardent, « Ô tyran impie, s'écria-t-il, et plus impie de tous les pécheurs, n'as-tu pas honte de prendre tes bénédictions et ta royauté des mains de Dieu, et de tuer ses serviteurs et de torturer les partisans de la justice ?
8 Pour cela, la justice divine te livre à un feu et à des tourments plus rapides et éternels qui ne te quitteront pas pour l'éternité.
9 N'as-tu pas honte, toi qui es un homme, misérable au cœur de bête sauvage, de prendre des hommes semblables à toi, faits des mêmes éléments, et de leur arracher la langue, et de les fouetter et de les torturer de cette manière ?
10 Mais tandis qu'ils auront accompli leur justice envers Dieu par leur mort héroïque, tu crieras misérablement : « Malheur à toi ! » pour avoir injustement tué les champions de la vertu.
11 Puis, se tenant au bord de la mort, il dit : « Je ne suis pas un renégat au témoignage rendu par mes frères.
12 Et j'invoque le Dieu de mes pères afin qu'il ait pitié de ma nation.
13 Et il te punira dans cette vie et après ta mort.
14 Et après cette prière, il se jeta dans le brasier ardent, et ainsi il rendit l'âme.
15 Si donc les sept frères ont méprisé les tortures jusqu'à la mort, il est universellement prouvé que la Raison inspirée est le maître suprême des passions.
16 Car s'ils avaient cédé à leurs passions ou à leurs souffrances et mangé de la viande impure, nous aurions dit qu'ils avaient été vaincus par elles.

17 Mais dans ce cas, il n’en fut pas ainsi ; au contraire, par leur raison, qui fut louée aux yeux de Dieu, ils s’élevèrent au-dessus de leurs passions.
18 Et il est impossible de nier la suprématie de l'esprit ; car ils ont remporté la victoire sur leurs passions et leurs douleurs.
19 Comment pouvons-nous faire autrement que d’admettre la suprématie de la droite raison sur la passion chez ces hommes qui n’ont pas reculé devant les agonies du feu ?
20 Car, de même que les tours sur les jetées du port repoussent les assauts des vagues et offrent une entrée calme à ceux qui entrent dans le port, de même la Raison droite à sept tours des jeunes gens défendait le havre de la justice et repoussait la tempête des passions.
21 Ils formèrent un chœur saint de justice, s'encourageant les uns les autres en disant :
22 'Meurs comme des frères, ô frères, pour la Loi.
23 Imitons les trois enfants de la cour assyrienne qui ont méprisé cette même épreuve de la fournaise.
24 Ne devenons pas lâches devant la preuve de la justice.
25 Et l'un dit : « Frère, prends courage », et un autre : « Supporte-le noblement » ; et un autre se souvenant du passé : « Souviens-toi de ta lignée, et de la main de qui Isaac, par la main de son père, s'est livré en sacrifice pour la justice. »
26 Et chacun d'eux ensemble, se regardant avec éclat et une grande hardiesse, dirent : « De tout notre cœur, nous nous consacrerons à Dieu qui nous a donné nos âmes, et prêtons nos corps à la garde de la Loi.
27 Ne craignons pas celui qui pense tuer ; car un grand combat et un péril de l'âme attendent dans un tourment éternel ceux qui transgressent l'ordonnance de Dieu.
28 Armons-nous donc de la maîtrise des passions par la Raison divine.
29 Après cette passion, Abraham, Isaac et Jacob nous accueilleront, et tous nos ancêtres nous loueront.
30 Et à chacun des frères, séparément, tandis qu'ils étaient emmenés, ceux dont le tour n'était pas encore venu disaient : « Ne nous déshonore pas, frère, et ne sois pas infidèle à nos frères déjà morts. »
31 Vous n’ignorez pas l’amour fraternel, dont la divine et sage Providence a donné un héritage à ceux qui sont engendrés par leurs pères, l’implantant en eux dès le sein de leur mère ; les frères y demeurent durant la même période, prennent leur forme au même moment, sont nourris du même sang, sont animés de la même âme, sont amenés au monde après le même laps de temps, et puisent leur lait aux mêmes sources, par lesquelles leurs âmes fraternelles sont allaitées ensemble, bras dessus bras dessous ; et ils sont encore plus unis par une éducation commune, une camaraderie quotidienne, une autre instruction et par notre discipline sous la Loi de Dieu.
32 Le sentiment d’amour fraternel étant ainsi naturellement fort, les sept frères virent leur harmonie encore renforcée. Car, formés à la même Loi, disciplinés aux mêmes vertus et élevés ensemble dans la droiture, ils s’aimaient d’autant plus. Leur zèle commun pour la beauté morale et la bonté accentuait leur harmonie, car, allié à leur piété, il rendait leur amour fraternel plus fervent.
33 Mais bien que la nature, la camaraderie et leur disposition vertueuse aient accru l'ardeur de leur amour fraternel, les fils survivants, par leur religion, supportaient la vue de leurs frères, qui étaient sur le chevalet, torturés à mort ; bien plus, ils les encourageaient même à affronter l'agonie, afin non seulement de mépriser leurs propres tortures, mais aussi de vaincre leur passion d'affection fraternelle pour leurs frères.
34 Ô esprits raisonnables, plus royaux que les rois, plus libres que les hommes libres, de l'harmonie des sept frères, saints et bien accordés à la note fondamentale de la piété !
35 Aucun des sept jeunes gens ne devint lâche, aucun ne recula devant la mort, mais tous se hâtèrent vers la mort par la torture comme s'ils couraient sur le chemin de l'immortalité.
36 Car, comme les mains et les pieds se meuvent en harmonie avec les impulsions de l'âme, ainsi ces saints jeunes gens, comme poussés par l'âme immortelle de la religion, allèrent en harmonie à la mort pour elle.
37 Ô sainte et septuple fraternité en harmonie !
38 Car, comme les sept jours de la création du monde entourent la religion, ainsi les jeunes gens, tels un chœur, entouraient leur septuple amitié et rendaient la terreur des tortures sans importance.
39 Nous frémissons maintenant en entendant parler des souffrances de ces jeunes gens ; mais eux, non seulement en la voyant de leurs yeux, ni en entendant seulement la menace imminente, mais en ressentant réellement la douleur, l'ont endurée jusqu'au bout ; et cela dans la torture par le feu, plus grande agonie peut-on trouver ?
40 Car la puissance du feu est tranchante et rigoureuse, et elle réduisit rapidement leurs corps en cendres.
41 Et ne vous étonnez pas si, chez ces hommes, la Raison a triomphé des tortures, alors même que l'âme d'une femme méprisait une plus grande diversité de souffrances ; car la mère des sept jeunes gens a enduré les tourments infligés à chacun de ses enfants.
42 Mais considérez la multitude des aspirations du cœur d’une mère, de sorte que son amour pour sa progéniture devient le centre de tout son univers ; et en effet,
Ici, même les animaux irrationnels éprouvent pour leurs petits une affection et un amour semblables à ceux des hommes.
43 Par exemple, parmi les oiseaux, ceux qui sont apprivoisés et qui s’abritent sous nos toits défendent leurs oisillons ; et ceux qui nichent sur les sommets des montagnes, dans les crevasses des rochers, dans les trous des arbres et dans les branches, et qui y font éclore leurs petits, chassent aussi l’intrus.
44 Et alors, s'ils ne parviennent pas à le chasser, ils s'agitent autour des oisillons dans une passion amoureuse, les appelant de leur propre langue, et ils apportent du secours à leurs petits de toutes les manières possibles.
45 Et de quel besoin avons-nous d’exemples de l’amour de la progéniture parmi les animaux irrationnels, quand même les abeilles, à l’époque de la construction des rayons, repoussent les intrus et piquent de leur dard, comme d’une épée, ceux qui s’approchent de leur couvain, et les combattent jusqu’à la mort ?
46 Mais elle, la mère de ces jeunes gens, avec une âme semblable à celle d’Abraham, ne fut pas détournée de son but par son affection pour ses enfants.

CHAPITRE 7

Ce chapitre compare l'affection d'une mère et celle d'un père, et atteint des sommets d'éloquence.

1 Raison des fils, domine les passions ! Ô religion, plus chère à la mère que ses enfants !
2 La mère, ayant deux choix devant elle, la religion et le salut immédiat de ses sept fils selon la promesse du tyran, a préféré la religion, qui sauve pour la vie éternelle selon Dieu.
3 Ô comment exprimer l'amour passionné des parents pour leurs enfants ? Nous imprimons une merveilleuse ressemblance de notre âme et de notre forme sur la nature tendre de l'enfant, et surtout grâce à la sympathie de la mère envers ses enfants, plus profonde que celle du père.
4 Car les femmes ont un cœur plus tendre que les hommes, et plus elles ont d'enfants, plus elles les aiment.
5 Mais, de toutes les mères, celle des sept fils abondait en amour plus que les autres, car, ayant éprouvé à sept reprises une tendresse maternelle pour le fruit de ses entrailles, et ayant été contrainte, à cause des nombreuses douleurs avec lesquelles elle a porté chacun d'eux, à une affection étroite, elle a néanmoins, par crainte de Dieu, rejeté la sécurité présente de ses enfants.
6 Oui, et plus encore, grâce à la beauté morale et à la bonté de ses fils et à leur obéissance à la Loi, son amour maternel pour eux s'en trouva renforcé.
7 Car ils étaient justes, tempérants, courageux et généreux, et s'aimaient les uns les autres et leur mère de telle sorte qu'ils lui obéissaient en gardant la Loi jusqu'à la mort.
8 Mais néanmoins, bien qu'elle ait eu tant de tentations de céder à ses instincts maternels, en aucun cas la terrible variété des tortures n'eut le pouvoir d'altérer sa raison ; mais la mère exhorta chaque fils séparément, et tous ensemble, à mourir pour leur religion.
9 Ô sainte nature, et amour parental, et désir des parents pour leur progéniture, et récompenses de l'allaitement, et affection invincible des mères !
10 La mère, les voyant un à un torturés et brûlés vifs, resta inébranlable dans son âme à cause de la religion.
11 Elle vit la chair de ses fils consumée par le feu, les extrémités de leurs mains et de leurs pieds éparpillées sur le sol, et la chair qui les recouvrait, arrachée de la tête jusqu'aux joues, éparpillée comme des masques.
12 Ô mère, qui connaissais maintenant des douleurs plus aiguës que celles de l'enfantement ! Ô femme, seule parmi les femmes, dont le fruit du ventre fut la religion parfaite !
13 Ton premier-né, rendant l'âme, n'a pas changé ta résolution, ni ton deuxième, te regardant avec des yeux de pitié sous ses tortures, ni ton troisième, expirant son esprit.
14 Tu n'as pas pleuré non plus lorsque tu as vu les yeux de chacun au milieu des tourments, regardant hardiment la même angoisse, et que tu as vu dans leurs narines tremblantes les signes de la mort qui approchait.
15 Quand tu as vu la chair d'un fils tranchée après la chair d'un autre, main après main coupée, tête après tête écorchée, cadavre jeté sur cadavre, et le lieu rempli de spectateurs à cause des tortures de tes enfants, tu n'as pas versé une larme.
16 Ni les mélodies des sirènes ni les chants des cygnes au son doux ne charment autant les oreilles de l'auditeur que les voix des fils parlant à leur mère du milieu des tourments.
17 Combien étaient nombreuses et terribles les tortures infligées à la mère, tandis que ses fils étaient torturés par le supplice du chevalet et du feu !
18 Mais la Raison inspirée donna à son cœur la force d'un homme sous sa passion de souffrance, et l'éleva pour ne pas tenir compte des aspirations présentes de l'amour maternel.
19 Et bien qu'elle ait vu la destruction de ses sept enfants et les formes nombreuses et variées de leurs tourments, la noble mère les a volontairement livrés par la foi en Dieu.
20 Car elle voyait dans son esprit, comme l'avaient fait des avocats habiles dans une salle de conseil, la nature, la parentalité, l'amour maternel et ses enfants sur le chevalet, et c'était comme si elle, la mère, ayant le choix entre deux votes dans le cas de ses enfants, l'un pour leur mort et l'autre pour les sauver en vie, ne considérait pas le sauvetage de ses sept fils pour un petit moment, mais, comme une vraie fille d'Abraham, se souvenait de son courage craignant Dieu.
21 Ô mère de la race, justicière de notre Loi, défenseure de notre religion, et gagnante du prix dans la lutte intérieure !
22 Ô femme, plus noble pour résister que les hommes, et plus courageuse que les guerriers pour endurer !
23 Car, comme l'arche de Noé, avec le monde vivant pour fardeau lors du Déluge qui submergea le monde, a résisté aux puissantes vagues, ainsi toi, gardien de la Loi, battu de tous côtés par les vagues déferlantes des passions, et mis à rude épreuve par les tortures de tes fils, tu as noblement résisté aux tempêtes qui t'assaillaient pour la religion.
24 Ainsi donc, si une femme, d'un âge avancé et mère de sept fils, supportait de voir ses enfants torturés à mort, la Raison inspirée devait incontestablement être la souveraine suprême des passions.
25 J'ai donc prouvé que non seulement les hommes ont triomphé de leurs souffrances, mais qu'une femme aussi a méprisé les tortures les plus terribles.
26 Et les lions autour de Daniel n'étaient pas aussi féroces, la fournaise ardente de Mishaël n'était pas aussi chaude que l'instinct maternel qui brûlait en elle à la vue de ses sept fils torturés.
27 Mais par sa Raison guidée par la religion, la mère a apaisé ses passions, nombreuses et fortes comme elles étaient.
28 Il faut aussi considérer ceci : si la femme avait été faible d'esprit, malgré sa maternité, elle aurait pu pleurer sur eux et peut-être parler ainsi :
29 'Ah ! trois fois malheureuse, et plus de trois fois malheureuse ! J'ai enfanté sept enfants et je suis restée sans enfant !
30 En vain ai-je été enceinte sept fois, et en vain ai-je porté sept fois le fardeau de dix mois, et mes allaitages ont été infructueux, et mes nourrissons douloureux.
31 En vain, pour vous, mes fils, j'ai enduré les nombreuses douleurs de l'enfantement et les soucis plus difficiles de votre éducation.
32 Hélas pour mes fils, que certains n'étaient pas encore mariés et que ceux qui étaient mariés n'avaient pas engendré d'enfants ; je ne verrai jamais d'enfants de vous, et je ne serai jamais appelé du nom de grand-parent.

33 Hélas pour moi, qui avais tant de beaux enfants, je suis veuve et désespérée dans mon chagrin ! Je n'aurai pas de fils pour m'enterrer quand je mourrai !
34 Mais la sainte et pieuse mère ne se lamenta pas sur aucun d'eux, ne supplia aucun d'échapper à la mort, ni ne se lamenta sur eux comme des mourants ; mais, comme si elle avait une âme d'acier et qu'elle faisait naître pour la deuxième fois le nombre de ses fils à la vie immortelle, elle les supplia et les implora plutôt de mourir pour la religion.
35 Ô mère, guerrière de Dieu dans la cause de la religion, vieille et femme, tu as vaincu le tyran par ton endurance et tu t'es révélée plus forte qu'un homme, tant en actes qu'en paroles.
36 Car en vérité, lorsque tu étais enchaîné avec tes fils, tu restais là à voir Éléazar être torturé, et tu parlais à tes fils en langue hébraïque :
37 'Mes fils, noble est le combat; et vous, étant appelés à y témoigner pour notre nation, combattez-y avec zèle pour la Loi de nos pères.
38 Car il serait honteux que, pendant que ce vieillard endurait l'agonie pour la religion, vous qui êtes jeunes gens, reculiez devant la douleur.
39 Souvenez-vous que c'est pour Dieu que vous êtes venus au monde et que vous avez joui de la vie, et que par conséquent vous devez à Dieu d'endurer toute souffrance pour lui ; c'est pour lui aussi que notre père Abraham s'est empressé de sacrifier son fils Isaac, l'ancêtre de notre nation ; et Isaac, voyant la main de son père lever le couteau contre lui, ne recula pas.
40 Et Daniel, l'homme juste, fut jeté aux lions, et Ananias, Azarias et Mishaël furent jetés dans la fournaise ardente, et ils persévérèrent à cause de Dieu.
41 Et vous aussi, ayant la même foi en Dieu, ne vous troublez pas ; car il serait contraire à la raison que vous, connaissant la justice, ne supportiez pas les souffrances.
42 Par ces paroles, la mère des sept encouragea chacun de ses fils à mourir plutôt que de transgresser l'ordonnance de Dieu ; ils savaient eux-mêmes bien que les hommes qui meurent pour Dieu vivent pour Dieu, comme vivent Abraham, Isaac, Jacob et tous les patriarches.

CHAPITRE 8

Les célèbres « Athlètes de la Justice ». C'est ici que s'achève le récit de courage intitulé le quatrième livre des Maccabées.

1 Certains gardes ont déclaré que lorsqu'elle allait être saisie et mise à mort, elle s'est jetée sur le bûcher afin qu'aucun homme ne touche son corps.
2 Ô mère, qui avec tes sept fils as brisé la force du tyran, et réduit à néant ses mauvais desseins, et donné un exemple de la noblesse de la foi.
3 Tu étais noblement établi comme un toit sur tes fils comme des piliers, et le tremblement de terre des tourments ne t'a pas ébranlé du tout.
4 Réjouis-toi donc, mère à l'âme pure, ayant l'espérance de ta persévérance certaine de la main de Dieu.
5 La lune ne se dresse pas aussi majestueusement parmi les étoiles du ciel que toi, ayant éclairé le chemin de tes sept fils semblables à des étoiles vers la justice, tu te tiens en honneur auprès de Dieu ; et tu es assis au ciel avec eux.
6 Car ta maternité vient du fils d'Abraham.
7 Et s'il nous avait été permis de peindre, comme pourrait le faire un artiste, le récit de ta piété, les spectateurs n'auraient-ils pas frémi à la vue de la mère de sept fils souffrant pour la justice de multiples tortures jusqu'à la mort ?
8 Et il convenait en effet d'inscrire ces mots au-dessus de leur lieu de repos, en guise de mémorial pour les générations futures de notre peuple :
ICI REPOSE UN ÂGÉ PRÊTRE
ET UNE FEMME PLEINE D'ANNÉES
ET SES SEPT FILS
À TRAVERS LA VIOLENCE D'UN TYRAN
DÉSIRANT DÉTRUIRE LA NATION HÉBREUE.
ILS ONT DÉFENDU LES DROITS DE NOTRE PEUPLE
SE TOURNER VERS DIEU ET PERSÉVÉRER
LES TOURMENTS JUSQU'À LA MORT.
9 Car c'était véritablement une guerre sainte qu'ils ont menée. En effet, ce jour-là, la vertu, les ayant éprouvés par la persévérance, leur a offert la victoire dans l'incorruptibilité pour la vie éternelle.
10 Mais le premier à combattre fut Éléazar, et la mère des sept fils joua son rôle, et les frères combattirent.
11 Le tyran était leur adversaire et le monde et la vie de l'homme étaient les spectateurs.
12 Et la justice a triomphé, et elle a donné la couronne à ses athlètes. Qui ne s'est émerveillé des athlètes de la véritable Loi ?
13 Qui n'a pas été émerveillé par eux ? Le tyran lui-même et tout son conseil ont admiré leur endurance, grâce à laquelle ils se tiennent maintenant auprès du trône de Dieu et vivent dans la gloire éternelle.
14 Car Moïse dit : « Tous ceux qui se sont sanctifiés sont aussi sous tes mains. »
15 Et ces hommes, s'étant sanctifiés pour l'amour de Dieu, ont non seulement reçu cet honneur, mais aussi l'honneur que, par leur intermédiaire, l'ennemi n'eut plus de pouvoir sur notre peuple, que le tyran subit un châtiment et que notre pays fut purifié, car ils étaient pour ainsi dire devenus une rançon pour le péché de notre nation ; et par le sang de ces justes et la propitiation de leur mort, la divine Providence a délivré Israël qui, auparavant, était en proie au mal.
16 Car lorsque le tyran Antiochus vit l'héroïsme de leur vertu et leur endurance sous les tortures, il présenta publiquement leur endurance à ses soldats comme exemple ; et il inspira ainsi à ses hommes un sens de l'honneur et de l'héroïsme sur le champ de bataille et dans les travaux de siège, de sorte qu'il pilla et renversa tous ses ennemis.
17 Ô Israélites, enfants nés de la semence d'Abraham, obéissez à cette Loi et soyez justes en tout, reconnaissant que la Raison Inspirée est maîtresse des passions et des douleurs, non seulement de l'intérieur, mais aussi de l'extérieur de nous-mêmes ; c'est par ce moyen que ces hommes, livrant leurs corps à la torture pour la justice, ont non seulement gagné l'admiration de l'humanité, mais ont été jugés dignes d'un héritage divin.
18 Et grâce à eux, la nation a obtenu la paix et le rétablissement de l'observance de la Loi dans notre pays a repris la ville à l'ennemi.
19 Et la vengeance a poursuivi le tyran Antiochus sur la terre, et dans la mort il subit le châtiment.

20 Car, n'ayant pas réussi à contraindre les habitants de Jérusalem à vivre comme des païens et à abandonner les coutumes de nos pères, il quitta alors Jérusalem et marcha contre les Perses.
21 Voici les paroles que la mère des sept fils, la femme juste, adressa à ses enfants :
22 'J'étais une vierge pure, et je ne me suis pas éloignée de la maison de mon père, et j'ai gardé la côte qui a été intégrée à Ève.
23 Aucun séducteur du désert, aucun trompeur des champs, ne m'a corrompue ; ni le Serpent trompeur et séducteur n'a souillé la pureté de ma virginité ; j'ai vécu avec mon mari tous les jours de ma jeunesse ; mais lorsque mes fils furent devenus grands, leur père mourut.
24 Heureux était-il ; car il vécut une vie bénie avec des enfants, et il ne connut jamais la douleur de leur perte.
25 C’est lui qui, lorsqu’il était encore avec nous, vous enseignait la Loi et les Prophètes. Il nous lisait l’histoire d’Abel, tué par Caïn, d’Isaac, offert en holocauste, et de Joseph en prison.
26 Et il nous a parlé de Phinées, le prêtre zélé, et il vous a enseigné le chant d'Ananias, d'Azarias et de Mishaël dans le feu.
27 Il glorifia aussi Daniel dans la fosse aux lions et le bénit ; et il vous rappela la parole d'Isaïe,
28 « Même si tu traverses le feu, la flamme ne te blessera pas. »
29 Il nous chanta les paroles de David, le psalmiste : « Nombreuses sont les afflictions du juste. »
30 Il nous a cité le proverbe de Salomon : « Il est un arbre de vie pour tous ceux qui font sa volonté. »
31 Il confirma les paroles d’Ézéchiel : « Ces ossements desséchés revivront-ils ? » Car il n’avait pas oublié le cantique que Moïse avait enseigné, qui enseigne : « Je ferai mourir et je ferai revivre. C’est là votre vie et le bonheur de vos jours. »
32 Ah, cruel fut le jour, et pourtant non cruel, où le cruel tyran des Grecs alluma le feu pour ses braseros barbares, et, dans l'ébullition de ses passions, amena à la catapulte et les ramena à ses tortures les sept fils de la fille d'Abraham, et leur creva les yeux, et leur coupa la langue, et les tua avec de nombreuses sortes de tourments.
33 C’est pour cela que le jugement de Dieu a poursuivi, et poursuivra, le misérable maudit.
34 Mais les fils d’Abraham, avec leur mère victorieuse, sont rassemblés au lieu de leurs ancêtres, ayant reçu de Dieu des âmes pures et immortelles, à qui soit la gloire pour toujours et à jamais.